

CAFE PHILO du 21 JANVIER 2015 au Black Bird.

Ce premier café-philo se place d'emblée sous le signe de la liberté de s'exprimer, raison d'être de notre réunion. Un constat : forte sollicitation de l'émotionnel, très largement véhiculé par les médias à la suite des récents attentats. Peut-on s'en extraire au profit d'un discours exclusivement rationnel?

Comment échapper à une incompréhension dans le dialogue dès lors qu'on ne se situe pas sur le même plan les uns et les autres, que nous n'avons pas la même culture, au niveau individuel, personnel, et, à plus forte raison encore, si nous n'appartenons pas à la même culture au sens sociologique du terme?

D'où l'interrogation : au fond, que voulons-nous exprimer? Des idées? Des opinions? Quelle différence?

Les opinions: les pensées de chacun sur les questions politiques, sociales, économiques, religieuses.

..

D'où viennent-elles? Des médias pour une bonne part, qui véhiculent une pensée sociale dominante qu'on peut qualifier d'idéologie c'est-à-dire un ensemble d'idées d'origine plus ou moins inconsciente qui s'impose comme représentant la réalité. Notre liberté de penser n'est-elle pas aliénée par cette médiatisation?

Pire, n'y a-t-il pas manipulation par ces médias liées aux pouvoirs politiques et économiques? Notre pensée est remplie d'idées reçues, de réponses toute faites à des questions que nous ne nous sommes pas vraiment posées, de pré-jugés liés aussi à notre milieu de vie, nos désirs, nos intérêts. .. C'est ce que Socrate voulait démasquer dans les rues d'Athènes par ses dialogues avec les gens qui croyaient savoir là où ils ne savaient pas, comme nous le faisons tous, l'essentiel étant de s'en rendre compte afin de commencer à se poser des questions, à réfléchir.. " Je sais que je ne sais rien", disait-il, mais ce savoir est essentiel car il conditionne la recherche, le dialogue fait de questions et d'essais de réponses, toujours elles-mêmes à leur tour interrogées.

Les idées: soumises à l'esprit critique, au raisonnement et à l'argumentation, elles exigent un cadre de pensée et se situent dans une recherche de vérité, de dépassement justement des "opinions".

Fondées sur la raison, qui est le propre de l'homme, les idées prétendent accéder à l'universalité : tout homme peut les comprendre (du moins dans sa langue, mais il y a toujours une traduction possible, aucun humain n'étant absolument étranger à notre pensée).

Les droits de l'homme, par exemple, sont fondés sur l'universalité de l'idée de respect de l'être humain, de sa vie, de sa liberté (même s'ils ne sont pas partout appliqués).

Mais la question a été posée: y -a-t-il vraiment des idées universelles? L'idée de paix par exemple? La valeur de nos idées est-elle réellement supérieure à celle des autres? Est-il légitime de vouloir imposer ses idées aux autres? Voir de mourir pour des idées? Lors d'échanges avec d'autres cultures ne s'agirait-il pas d'une forme de colonialisme?

Dans ces conditions, que signifie la liberté de penser? Selon le droit en démocratie, nul ne peut être inquiété pour ses idées, ni pour ses "opinions". Certaines "opinions" n'ont pourtant pas le droit d'être exprimées en public, par exemple celles des racistes ou des terroristes, celles qui incitent à la haine, à la violence...

Faut-il distinguer la liberté de penser et la liberté de s'exprimer? Y-a-t-il des "opinions"interdites ? A été évoquée la laïcité comme garantie de liberté , les "opinions religieuses" relevant de la sphère privée.

Mais la laïcité ainsi comprise est-elle garante de liberté, ou au contraire, facteur d'ignorance? La religion, souvent présentée comme source de violence, n' a-t-elle pas aussi une puissance d'incitation à la paix, à l'amour entre les hommes? L'obscurantisme est-il exclusivement du côté des religions? Non a-t-il été souligné (voir par exemple les atrocités du 20ème siècle).

Ne pas pouvoir dire ce que l'on pense est source de violence. Mieux vaut s'exprimer par la parole, discuter, essayer de convaincre par des arguments raisonnés, de négocier. La liberté d'expression est le principe même de la démocratie selon Tocqueville. L'autre doit avoir le droit de dire ce qu'il pense et je dois avoir le droit de dire que je ne suis pas d'accord.

Cette liberté doit pourtant être conjuguée avec le respect de l'autre. Faut-il en ce sens lui imposer des limites et comment les déterminer? C'est toute la difficulté... Exemple donné : la loi interdit les propos racistes, le non respect des lois mémorielles (shoah, négationnisme...) mais n'interdit pas le blasphème alors même qu'il peut inciter à la violence (l'histoire devient-elle une valeur "sacrée"?). L'interdiction, la répression, ne doivent pas se substituer à l'éducation aussi bien civique que morale...

D'où le thème proposé pour la prochaine rencontre: la tolérance.